



**Animée par Stéphane Courgeon, la plénière de clôture démarre par une première table ronde regroupant l'ancien secrétaire d'État aux PME, Hervé Novelli, Samuel Tual, président du groupe Actual et Hubert de Boisredon, P-dg d'Armor.**

Par Ghislain de La Gatinais

## PLÉNIÈRE DE CLOTURE NOUVELLES VOIES, NOUVELLES CROISSANCES, NOUVEL IDÉAL?

**P**our **Hervé Novelli**, l'entreprenariat est un métier moderne, la marque d'une Société de services. Motivé par la capacité d'internet à interpellier les pouvoirs publics, l'ancien secrétaire d'État a créé WikipME, plateforme communautaire numérique dédiée aux TPE et PME. « La révolution numérique est un champ pour l'entreprenariat individuel tout comme l'économie collaborative et digitale ». Il faut une communauté entrepreneuriale influente. Internet doit être ce facteur d'influence.

Président du groupe Actual, spécialisé dans les ressources humaines et président du Medef 53, **Samuel Tual** a développé son point de vue dans un livre intitulé *Le Travail pour tous !*. Pour Samuel Tual « la crise a perverti le rapport individu/travail ». Face à une perte d'influence des institutions, il faut relancer une ma-



De gauche à droite : Samuel Tual, Groupe Actual, Hervé Novelli, WikipME, Hubert de Boisredon, Armor.

Photos : Laurent Klein-Mann

chine économique à bout de souffle. Pour cela, le président du Medef 53 explique que les entreprises ne doivent pas être étouffées par un carcan de lois nationales et européennes. « Il faut se libérer des schémas traditionnels qui ont atteint leurs limites ». Aussi Samuel Tual défend-t-il l'idée d'un smic pour le retour à l'emploi ou la création d'entreprises par des collaborateurs, bénéficiant du soutien de leur ancien employeur. "Il faut réenchanter le travail !"

**Hubert de Boisredon**, P-dg d'Armor, explique la manière dont il a su endiguer la crise après une baisse d'activité en 2008. Grâce à une vision de l'actionnariat à long terme et à une forte innovation, Armor a rebondi et son activité est passé de 20 % à 50 % à l'export, hors Europe. « C'est au moment où c'est le plus dur qu'il faut investir ! Qu'il faut y aller ! Il ne faut pas avoir peur d'aller conquérir les marchés ! » Il est



Hubert de Boisredon, P-dg d'Armor.

donc possible de fabriquer en France en étant rentable, en changeant de modèle, à condition de former les salariés manuels à la robotisation. On retrouve un modèle vertueux. De fait, lorsque l'on prend des parts de marché à l'étranger cela crée des emplois en France et donc de la croissance. Parallèlement, Armor a su appréhender la transition énergétique en se lançant sur le marché du film pour batteries électriques et des piles photovoltaïques. En développant l'économie circulaire liée à la collecte des cartouches, l'innovation concerne également l'activité traditionnelle. Désormais Armor remanufacture 100 % des cartouches. Invité par **Stéphane Courgeon**, animateur, à se glisser dans la peau d'un ministre de l'Économie, Hubert de Boisredon préconise une exonération des charges sociales pour deux salariés pendant deux ans et un abaissement de la TVA sur les produits de l'économie circulaire.

La plénière de clôture se poursuit autour de la croissance à inventer. **Evariste Lefevre**, économiste en chef de Natixis pour l'Amérique du nord, **Pascal Tarento**, philosophe et **Monseigneur**

**Gachignard**, évêque d'Aire et Dax exposent leurs points de vue.

L'économiste se penche de manière prospective sur la notion de partage des revenus. Dans la théorie d'Adam Smith, le salarié apportait son travail et était rémunéré tandis que l'entrepreneur prenait les risques. Aujourd'hui, un auto-entrepreneur prend les risques et apporte le capital. « On ne doit plus penser en termes d'emploi mais en termes de tâche ». Il faut également garder à l'esprit que l'innovation induit la notion de vitesse. « Si, au XIX<sup>e</sup> siècle, on pouvait manquer d'acier, on ne manque pas d'HTM... »

Evariste Lefevre livre quelques pistes qui devraient permettre la croissance. Laisser le droit à l'erreur. En France, celui qui dépose le bilan est souvent considéré comme un paria, contrairement aux États-Unis où celui qui a pris des risques est considéré. Renforcer les liens avec



Evariste Lefevre, économiste.

l'université. Le secteur de la santé devrait être créateur d'emploi et d'innovation. Face à une concurrence mondiale, les villes devront savoir attirer les talents.

Pour **Pascal Tarento**, une croissance indéfinie elle-t-elle possible ? Non. La croissance ne peut pas être exponentielle à cause de l'épuisement des richesses... La croissance s'accompagne-t-elle de progrès ? Pour Aristote, croître, c'est accumuler la quantité. Mais peut-on réduire le mouvement des sociétés humaines à la croissance quantité ? À un simple mouvement quantitatif ? Est-ce une cause anthropique de posséder ? Au contraire, peut-on quantifier le bonheur ? Il faut donc une pensée, une vision pour ne pas tomber... La consommation pure engendre une absence de valeurs. Existe-t-il un système de valeur supérieur au capitalisme ? Chacun peut donner son point de vue... L'essentiel est que l'on puisse ouvrir une discussion autour des concepts. Pour Pascal Tarento, il faut chercher à produire le plus grand bon-



Pascal Tarento, philosophe

heur pour tous. La croissance oui, mais avec la redistribution.

Né en Loire-Atlantique, **Monseigneur Gachignard**, évêque d'Aire et Dax, explique que l'Église s'est toujours intéressée à la société donc à l'entreprise et notamment à la mutualisation. (NDLR) Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Église a développé le catholicisme social, affirmé par l'encyclique *Rerum Novarum* en 1891. Dans le monde d'aujourd'hui, l'Église s'intéresse à la RSE par le biais du Pape François qui a récemment rappelé les enjeux écologiques de la planète.



Monseigneur Gachignard, évêque d'Aire et Dax.

« L'Homme doit mettre ses capacités au service des autres en appliquant la logique de don, de la gratuité. » Dans le cadre de l'entreprise, l'Église accepte l'économie de marché et préconise un système distributif et social. La finalité de la croissance doit être la personne humaine : « Tout progrès technique doit s'accompagner d'un progrès moral » Jean-Paul II. Le catholicisme social est le bien commun de tous les corps intermédiaires y compris l'entreprise. En conclusion, il ajoute « plutôt que la concurrence, je préfère le partenariat. »